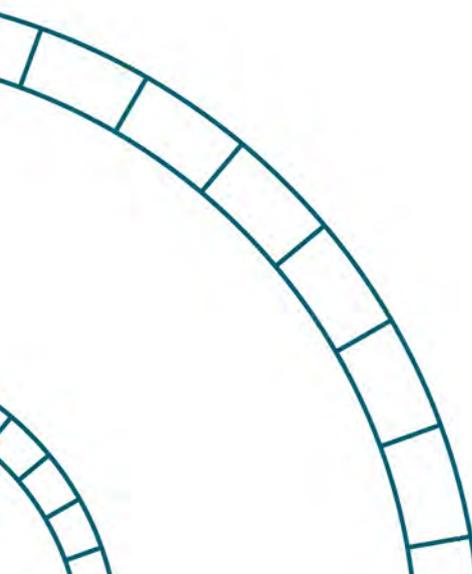


# Projet d'activités ADRAMAR 2024



# Les projets de l'ADRAMAR en 2024

<b>Action 1 : Médiation et éducation : sensibiliser les publics au patrimoine maritime.....</b>	<b>.2</b>
<b>Action 2 : Estran, étude documentaire des richesses archéologiques.....</b>	<b>6</b>
<b>Action 3 : Publication : <i>Les 100 de la Natière</i> .....</b>	<b>.8</b>
<b>Action 4 : Recherche archéologique sur le site de la Mercière.....</b>	<b>10</b>
<b>Action 5 : Recherche du <i>Victor</i> en baie de Saint-Malo .....</b>	<b>14</b>

# Médiation et éducation : sensibiliser les publics au patrimoine maritime

Acteur scientifique et culturel, ancré sur le territoire régional, membre du Conseil Culturel de Bretagne, l'ADRAMAR a, au cœur de ses missions, la **valorisation du patrimoine** archéologique maritime et la **sensibilisation du public** à sa connaissance et sa protection. Cette volonté de partager et de diffuser la richesse du patrimoine sous-marin à l'ensemble de la population bretonne se traduit tout au long de l'année à travers des journées d'actions patrimoniales spécifiques ainsi que par le biais de notre programme pédagogique ArchéoMer au sein des écoles. Les collaborations avec les différents acteurs éducatifs (écoles, collèges, lycées, centres culturels et sportifs) et le développement d'outils numériques ont permis en 2023 d'inscrire nos actions de médiation et d'éducation au cœur de l'animation culturelle de la Région Bretagne avec plus de **24 000 personnes touchées** par notre programme.

En 2024, l'ADRAMAR poursuivra ses opérations de passeur de culture maritime à travers un **programme annuel d'animations en direction de tous les publics**. Le programme de médiation s'adresse ainsi aussi bien au public scolaire, à travers le programme ArchéoMer, au grand public, à travers la participation aux journées patrimoniales, au montage d'exposition et à la participation à diverses manifestations. Le public scientifique intègre le programme durant les conférences, les colloques et les journées d'études. Nous collaborerons avec les acteurs culturels et les organisateurs de manifestations culturelles pour animer le territoire breton en 2024.



*Atelier pédagogique ArchéoMer au collège Paul Féval de Dol-de-Bretagne, janvier 2023 © ADRAMAR*

Le **programme ArchéoMer** propose ainsi toute l'année aux écoles, collèges et centres de loisirs un programme **d'ateliers pédagogiques** pour étudier le patrimoine maritime par le biais de l'archéologie sous-marine. Il s'agit de sensibiliser la jeune génération à l'archéologie et au patrimoine archéologique maritime afin d'en favoriser la connaissance, la protection et la mise en valeur. Pour faire découvrir ce patrimoine et l'archéologie sous-marine aux jeunes de la région Bretagne, l'ADRAMAR a mis en œuvre plusieurs activités qu'elle propose de produire dans les établissements scolaires. Complémentaires aux instructions et aux programmes d'enseignement auxquelles elles apportent une dimension pratique et ludique, les activités mises en place ont pour but de **développer la curiosité, les connaissances et les savoir-faire des élèves**. Les différentes facettes de l'archéologie maritime sont propices pour leur faire explorer autrement les fondamentaux enseignés et des disciplines aussi variées que la technologie, la physique, l'histoire-géographie, l'histoire des arts ou les arts plastiques. Elles permettent également de développer leur esprit critique et leur culture scientifique. Pour son programme éducatif, l'ADRAMAR dispose de **l'agrément du Rectorat de Rennes et de l'agrément Jeunesse et éducation populaire**. Elle est inscrite dans les **dispositifs Pass Culture et KARTA**.



*Animation sur le sentier archéologique de Bizeux © S. Durox*

L'animation autour du projet « **Fetlar 3D** » sera poursuivie. Nous proposerons également aux différents acteurs culturels bretons l'itinérance de notre **exposition « Plongez à la découverte de votre histoire »**. La **valorisation autour des cimetières de bateaux bretons** dans laquelle notre association s'implique depuis plusieurs années continuera autour du site du cimetière de bateaux de Quelmer avec la diffusion du **podcast Mémoires échouées** et la programmation de visites sur le site. De même, des actions mettront en valeur le **sentier archéologique de Bizeux**. Créé par l'ADRAMAR, le premier sentier archéologique sous-marin du Grand Ouest, implanté aux pieds de la roche de Bizeux (Saint-Malo) dont la fréquentation rencontre un grand succès depuis son inauguration, est un moyen innovant de **valoriser les héritages maritimes** et littoraux, tout en contribuant au **développement touristique et économique**. Il permet d'appréhender dans un contact direct et innovant le patrimoine

archéologique sous-marin. Cette activité encadrée s'adresse à toute personne sachant nager, aux touristes et excursionnistes, à la population locale, aux scolaires, aux plongeurs avec bouteilles (même débutants), aux apnéistes (sans bouteille) avec un accueil plongeur handicapé. Le musée de Saint-Malo, à travers son programme « Musée hors les murs », intègre la visite du site archéologique reconstitué de Bizeux avec deux rendez-vous prévus dans l'été 2024.

L'ADRAMAR souhaite également poursuivre le **développement des ressources numériques** au service de la connaissance et de la valorisation du patrimoine archéologique sous-marin, notamment via son site internet, sa chaîne You Tube et l'activité sur les réseaux sociaux de l'association.

**Ouvertes à tous**, les actions de médiation projetées en 2024 concernent l'ensemble des publics combinant portes ouvertes, conférences, animations dans les lieux culturels et ateliers pédagogiques. Ces actions sont dispensées **sur l'ensemble du territoire de la Région Bretagne**. Elles permettent la mise en avant du patrimoine culturel immergé et la maritimité de la Bretagne auprès de la population et des touristes présents sur la région.



*Balade patrimoine au cimetière archéologique de Quelmer, septembre 2023 © ADRAMAR*

#### **Actions prévues pour 2024 :**

- Actions patrimoniales spécifiques : Journées européennes de l'Archéologie, Journées Européennes du Patrimoine, Journée d'étude de l'Archéologie au Ponant (Saint-Malo), Festival des Sciences (Rennes), Fête du port de Saint-Malo, Forum Adopter son patrimoine (Rennes), Culture dans tous les quartiers (Saint-Malo)
- Actions du programme pédagogique ArchéoMer : ateliers pour les scolaires et les

centres de loisirs

- Salon Histoire de Lire à Versailles (novembre 2024)
- Animations autour du sentier archéologique reconstitué de Bizeux, été 2024
- Diffusion de la publication jeunesse « Plongez à la découverte de l'épave ZI-24 »
- Mise en tourisme et valorisation du site du cimetière de bateaux de Quelmer : diffusion du dispositif de podcast Mémoires échouées, stage d'architecture navale sur site avec les étudiants et étudiantes de Master de Nantes
- Itinérance de l'exposition Plongez à la découverte de votre histoire
- Partenariat avec le réseau patrimonial et d'animation culturelle pour l'organisation de manifestation
- Diffusion numérique : Alimentation de la base de données en ligne Alas Ponant, réalisation et mise à disposition de ressources numériques,
- Actions de formation : Accueil des stagiaires en convention, collégiens et universitaires (Rennes 2, Nantes, IUT Saint-Malo, Lycée Maritime Florence Arthaud Saint-Malo), chantier-école (Centre d'Aptitude à la Plongée, Trébeurden).



*Atelier ArchéoMer au lycée Dupuy de Lôme de Lorient, février 2024 © Lycée Dupuy de Lôme*

# Estran, étude documentaire des richesses archéologiques

Depuis 2021, le Département des Recherches Archéologiques Subaquatiques et Sous-Marines (DRASSM, Ministère de la Culture) a lancé, avec le soutien de la région Bretagne, **l'étude documentaire Carte archéologique de l'estran** afin de constituer une carte archéologique actualisée, la plus exhaustive possible des vestiges archéologiques sur l'estran. Dans le cadre du programme scientifique *Atlas des biens culturels maritimes de l'arc Atlantique*, l'ADRAMAR réalise cette étude sous la tutelle du DRASSM.

Depuis plusieurs décennies, en raison de l'érosion croissante du littoral ponantais, du déplacement de masses sédimentaires ou d'évènements tempétueux, des sites archéologiques (épaves en bois ou en métal, structures et occupations anciennes, ...) sont **mis au jour fortuitement sur l'estran**. Si les rares opérations de sondages ou de fouilles qui ont pu être programmées sur des épaves d'estran ont révélé leur potentiel et ouvert des problématiques de recherche inédites, ce patrimoine est marqué par sa **vulnérabilité**, le DRASSM ne peut souvent que constater sa destruction d'origine naturelle ou anthropique.



*Menhir Duédal situé sur l'estran de Saint-Jacut-de-la-Mer © Conseil Général des Côtes d'Armor*

La méthodologie de ce projet s'appuie sur une **étude de l'ensemble des sources disponibles** sur la zone d'estran. Le travail porte ainsi sur une étude bibliographique large compilant l'ensemble des mentions de découvertes archéologiques intéressant l'estran. Un recensement des naufrages connus intervenant sur des zones d'estran est réalisé pour

identifier des zones à fort potentiel. Le dépouillement des fonds de photographies aériennes actuelles et anciennes, des cartes anciennes et des données LIDAR complètent la documentation exploitée. A l'issue de ces recherches, un atlas est constitué à partir d'un SIG avec l'ensemble des fiches de pré-inventaire, intégrant les sites déjà inventoriés dans la carte archéologique nationale (base Patriarche) et ceux repérés à l'issue des recherches conduites.

Depuis 2021, l'étude de la *Carte archéologique des vestiges d'estran* confirme **la richesse et la diversité du patrimoine d'estran** ainsi que l'importance d'un inventaire qui permette d'actualiser les informations et de **porter à la connaissance l'existence de sites archéologiques inédits** afin de compléter la carte archéologique nationale. L'étude du littoral du Finistère (2021-2022) et du Morbihan (2023) a ainsi permis **l'inventaire de 380 sites archéologiques dont 257 ne disposant pas de numéro DRASSM d'Entité Archéologique**. Des nombreux sites d'occupations préhistoriques aux épaves de navires qui se révèlent sous le sable, des casemates de la Seconde Guerre mondiale aux vestiges d'une piste d'aviation de la Première Guerre mondiale, d'anciennes carrières d'extraction de granit aux sépultures de naufragés dégagées des dunes, le travail effectué conduit à la réalisation d'**un inventaire inédit qui révèle toute la diversité archéologique de l'estran**.



*Le navire Alcide, échoué à Trébeurden en 1935 dont les vestiges sont aujourd'hui visibles sur l'estran © Conseil Général des Côtes d'Armor*

En 2024, en concertation avec le DRASSM, l'étude portera sur le **trait de côte des Côtes-d'Armor (22)** avec l'objectif de réaliser sur ce secteur un inventaire complet des vestiges archéologiques présents sur l'estran.

# Publication : *Les 100 de la Natière*

## OBJETS REMARQUABLES ET HISTOIRE INSOLITES DES ÉPAVES CORSAIRES DE SAINT-MALO

Dans l'attente de la publication globale de la fouille archéologique des épaves de la Natière, opérée de 1999 à 2008 au pied des roches de la Natière, dans le chenal de Saint-Malo par le DRASSM et l'association ADRAMAR, les directeurs de fouille Michel L'Hour et Élisabeth Veyrat se proposent de porter à la connaissance du public une nouvelle publication, *Les 100 de la Natière*. Ce projet de livre souhaite **présenter une sélection d'objets remarquables**, qui sont autant de coups de cœur, mis au jour sur les deux épaves, dans une démarche à la fois exigeante et tous publics, **illustré par des photographies et des dessins archéologiques** d'une rare qualité et étayé par un texte nourri d'anecdotes et d'informations historiques.

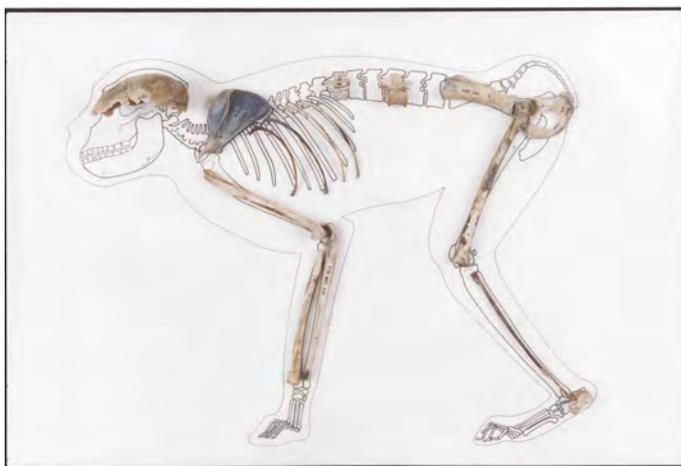


*Sélection de pièces de vaisselle de la table des officiers et d'artefacts remarquables provenant des deux épaves de la Natière © Teddy Seguin - ADRAMAR et Frederic Osada – Images Exploration*

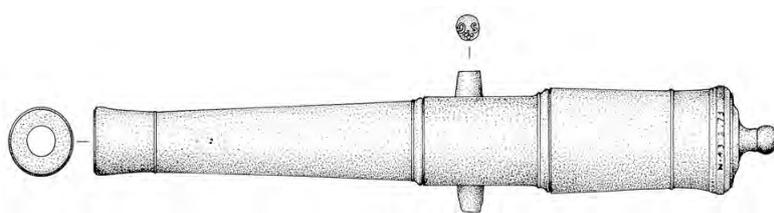
Cette publication offrira **un angle original et unique** sur ce que furent les navires et les hommes qui les peuplaient. Produits des Indes ou des Amériques tombés aux mains des équipages corsaires, souvenirs précieusement sculptés par des marins ponctuellement désœuvrés, articles du bord ou ultime vestige de la majestueuse figure de proue de l'*Aimable Grenot* sont puissamment évocateurs d'une histoire maritime vieille de plus de trois siècles et composent la **synthèse archéologique d'une page d'histoire immergée de notre humanité**. Ces objets racontent les équipages, matelots, maîtres et officiers, leur environnement et leur vie à bord, ce qui peuplait leur imaginaire et rythmait leur ordinaire ainsi que les horizons maritimes auxquels ils étaient confrontés. Cependant que vaisselle en bois, squelette de singe macaque, objets personnels et souliers de cuir nous parlent du quotidien des marins, canons, sabres, poulies et cordages rappellent l'univers singulier de ces frégates corsaires rythmé par les travaux du bord et l'attente des combats. Extrait parfois presque miraculeusement d'une solide gangue ferreuse grâce au talent des laboratoires de traitement archéologique, chacun de ces objets révèle des histoires inédites et évoque l'humain. Les collections de la Natière brossent ainsi un portrait choral, aussi juste qu'intime, de **la réalité des hommes et des frégates corsaires** qui dans la première moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle ont sillonné les mers et apporté

aux ports de Bretagne et de Normandie produits du commerce et denrées exotiques.

Les épaves des frégates *Dauphine* et *Aimable Grenot* offrent à ce jour la matérialité archéologique la mieux conservée des équipages marchands et corsaires qui sillonnaient les eaux malouines dans la première moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle et leur **intérêt historique, scientifique et muséographique** n'est plus à démontrer. Les milliers d'objets découverts, emblématiques de la vie maritime et des échanges océaniques au début du XVIII<sup>e</sup> siècle, placés en dépôt au musée d'histoire de Saint-Malo figurent parmi les ressources essentielles du futur musée maritime de Saint-Malo et son Projet scientifique et culturel a justement souligné en 2023 l'importance de ces épaves et de leurs collections archéologiques. Il est temps maintenant que les directeurs de fouille partagent ici de nouvelles informations inédites sur ces objets, et ce pour tous les lecteurs !



*Deux pipes en terre d'origine anglaise et le squelette d'une jeune singe macaque découverts sur l'épave de la Dauphine (1704, épave Natière 1) © Marie-Noelle Baudrand-Adramar et photo de Frédéric Osada – Images Exploration*



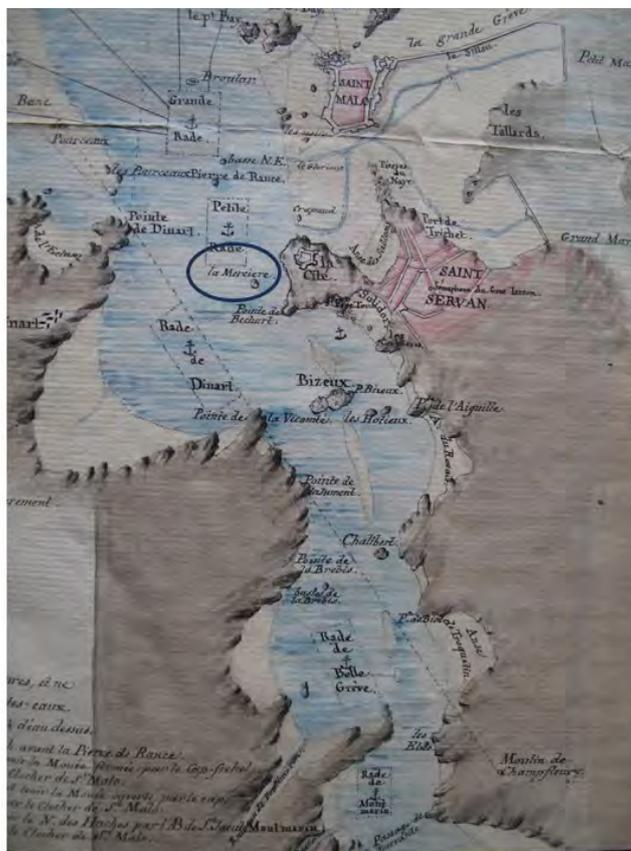
*Dessin d'un canon de fonte de fer de la Dauphine ©Marie-Noelle Baudrand-Adramar  
Photo du tricorne de la figure de proue de l'Aimable Grenot (1749, épave Natière 2 © Teddy Seguin-Adramar*



# Recherche archéologique sur le site de la Mercière

## Localisation

La **Mercière** est une roche qui balise le flanc sud de l'avant-port de Saint-Malo. Elle est située au pied de la cité d'Alet dans l'embouchure de la Rance à proximité de l'usine marémotrice (Bretagne, Ille-et-Vilaine, 35). Dans le nord-ouest de la balise de la Mercière, se trouve le Rat de la Mercière, un plateau rocheux qui s'étend sur 12 052 m<sup>2</sup>. Les navires qui font route pour **le mouillage de Solidor** évitent le Rat de la Mercière sur lequel la hauteur d'eau, à marée basse, ne dépasse pas deux mètres. En morte-eau, il est possible de passer d'un côté ou de l'autre mais par grande marée, le passage est risqué.



Localisation de la roche de la Mercière (cercle bleu). Source : Fonds Carte et Plans CARAN G210 « Instruction sur les passes pour arriver aux mouillages - Levée en l'an 1802 d'après l'autorisation du préfet maritime de Brest par M. Sevestre, Ingénieur des Ponts et Chaussées à Brest, pour copie conforme à St-Servan, le 7 mars 1817 » Cliché J-L. Lahitte © ADRAMAR

## Quelles informations historiques possède-t-on de la zone de la Mercière ?

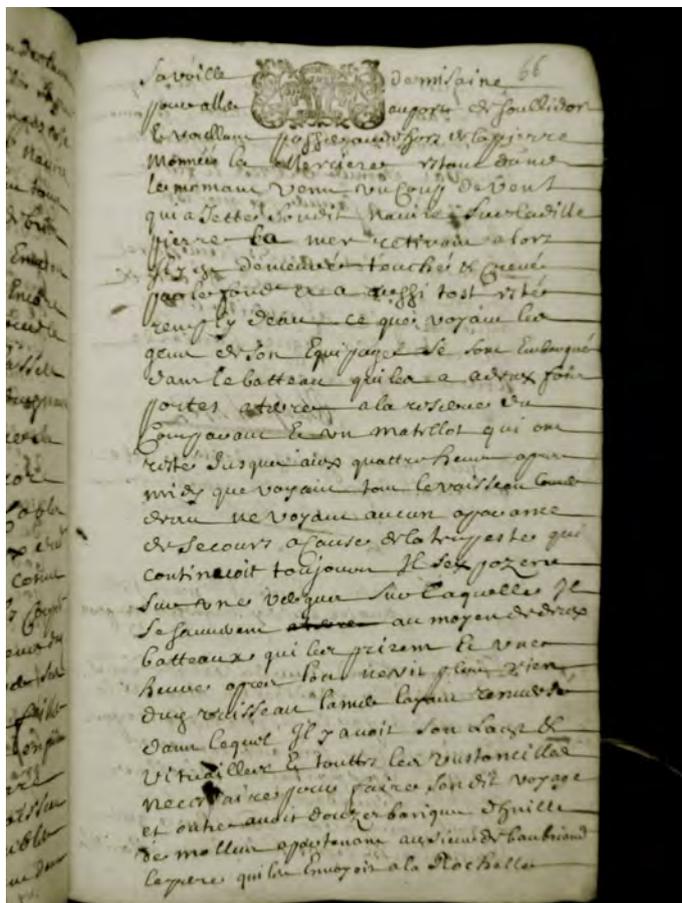
Les importants travaux conduits par le Centre Régional Archéologique d'Alet (Ce.R.A.A) depuis 1970 ont permis de livrer une connaissance de l'histoire de la cité, **berceau de l'agglomération malouine**, dont la première occupation est attestée dès le 1<sup>er</sup> siècle avant notre ère. Alet est alors la capitale d'une des tribus celtes d'Armorique, **les Coriosolites**. Les travaux réalisés par L. Languouët ont permis d'identifier au pied de la cité d'Alet, dans l'anse de Solidor, un site portuaire du nom préromain de *Reginca*, désignant le fleuve de la Rance.

Au Haut-Empire, il existait sur la rive droite de l'estuaire de la Rance, un port d'échouage sur le côté maritime d'un cordon alluvionnaire qui barrait l'anse de Solidor. Au Bas-Empire, le cordon alluvionnaire s'est creusé provoquant un déplacement de la zone d'échouage au pied de la cité fortifiée d'Alet (à l'emplacement de l'actuelle tour Solidor). La chronologie du mobilier archéologique, découvert lors des opérations sous-marines, s'étale du I<sup>er</sup> au XX<sup>e</sup> siècle, avec une absence de vestiges du haut Moyen-Âge, confortant l'hypothèse du déplacement des lieux de débarquement au pied de la muraille gallo-romaine de la ville.

Puis le port d'échouage s'est déplacé vers Saint-Malo où siège le nouvel évêché. Ce déplacement s'explique aussi par un changement morphologique de l'estuaire de la Rance provoquant une montée du niveau marin et rendant les bancs d'échouages de l'anse de Solidor difficilement exploitables. Saint-Malo ne possède pas encore de quai au XIV<sup>e</sup> siècle mais la ville peut offrir à la fois des rades de mouillage en eaux profondes et des sites d'échouage sûrs et protégés. Par ses caractéristiques naturelles, Saint-Malo possède l'avantage d'avoir trois rades dont une qui permet un mouillage en eau profonde indispensable à son développement portuaire sur lequel s'appuie en partie l'essor économique florissant que connaît la cité au Bas Moyen-Age et à l'époque Moderne.

**La roche de la Mercière** qui est directement localisée sur la route des mouillages de Solidor et de Saint-Père et à l'entrée de l'estuaire de la Rance, voie d'accès privilégiée vers **l'arrière-pays breton**, constitue donc une zone de passage fortement fréquentée.

Si la roche de la Mercière est mentionnée sur un certain nombre de cartes anciennes, le plateau du Rat qui la précède ne l'est pas. La zone semble ainsi avoir piégé un certain nombre de navires.



Une recherche en archives a d'ores et déjà été réalisée dans le cadre des dépouillements systématiques conduits dans l'hiver 2002 pour l'identification des épaves de la Natière, sous la direction de M. L'Hour et de E. Veyrat. Ces informations ont été publiées par l'ADRAMAR, dans *Un corsaire sous la mer, les épaves de la Natière. Campagne de fouilles 2002*. Les auteurs mettent en lien le naufrage de *La Victoire* avec la déclaration de biens culturels maritimes signalée en 1991 au pied de la roche, les conduisant à y mener des prospections dans le cadre de plusieurs opérations.

Archive mentionnant le naufrage de La Victoire sur la roche de la Mercière  
Archives Départementales d'Ille-et-Vilaine, Fonds de l'Amirauté, 9B472 f°66 r.

G. Foucqueron, dans son ouvrage *Saint-Malo 2000 ans d'Histoire*, mentionne également la Mercière comme étant un rocher isolé devant la cité d'Alet sur lequel aurait coulé un navire de Robert Surcouf. Ainsi, selon une référence, avec laquelle nous devons rester prudent, il fait mention du *Charles* sur lequel rentrait Robert Surcouf de l'Île de France. Le navire faillit s'échouer sur la Mercière le 4 Février 1808 et s'y serait finalement brisé le 18 mai 1810 après avoir chassé sur son ancre. Le récit souligne en effet « le terrible écueil de la Mercière », décrit comme un gros rocher « fort redouté des marins à cause du courant de foudre qui s'établit autour de cet écueil ».

### *Les investigations passées en plongée*

Le gisement archéologique dit du Rat de la Mercière a été déclaré en 1991 par E. Feige. Le gisement porte le nom de la roche sur laquelle il a été localisé. Lors de la découverte du site, l'inventeur a observé par 5 à 10 mètres de fond à basse mer, la présence de **vestiges d'architecture navale** ainsi qu'un **canon** en fonte de fer et une **ancre**. A proximité immédiate du canon et de l'ancre, des **tessons de poterie** ont également été découverts, l'ensemble a permis de dater le gisement entre le **XVIIe et XVIIIe siècle**.

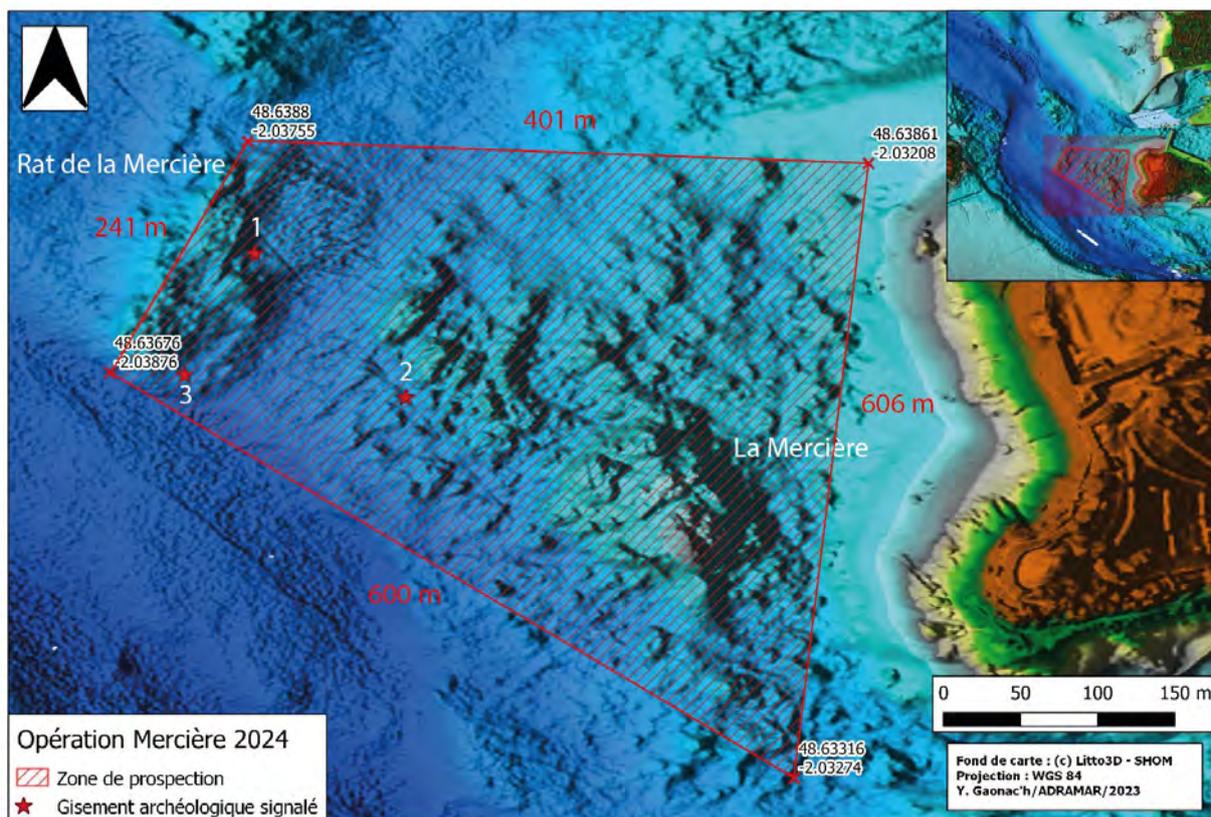
En 1997, en amont des travaux d'aménagement de l'avant-port et du chenal d'accès au port de Saint-Malo pour le creusement du chenal existant, une **opération d'archéologie préventive** a été conduite par le DRASSM (M. L'Hour, E. Veyrat) du fait de la découverte de vestiges en 1991. La prospection n'a pas permis de mettre au jour de site archéologique. Il a en revanche été mis au jour plusieurs fragments d'un mobilier hétérogène de la période moderne et gallo-romaine. Par ailleurs, un important massif de bois orienté est/ouest a également été découvert. Les deux entités archéologiques, à savoir le gisement de mobilier hétérogène et ce massif, pourraient témoigner de la présence d'une épave.

En 2011, dans le cadre du programme de **carte archéologique des littoraux du Ponant**, une expertise a été conduite par le DRASSM (O. Hulot), afin d'identifier le gisement déclaré en 2011. Si les traces précédentes n'ont pas été retrouvées, une ancre en fer forgé à jas en bois a été mise au jour. Aucun autre indice de site n'a été repéré à proximité de l'ancre, considérée dès lors comme une pièce isolée. Pour autant, le lien avec la déclaration faite en 1991 n'est pas à exclure.

### *L'objectif de l'opération archéologique de 2024*

L'objectif premier de l'opération consistera donc à réaliser une **cartographie exhaustive** de la zone avec un positionnement systématique des vestiges afin d'élaborer un SIG complet avec un **catalogue géoréférencé** des découvertes pour comprendre l'histoire du site. Il s'agira de déterminer **l'emprise des vestiges**, leur orientation et d'affiner leur chronologie si les découvertes le permettent.

Il s'agira également de procéder à une circulaire par passes de 10 mètres autour du canon et de l'ancre découverts en 1991. Un examen visuel approfondi accompagné de piquetages systématiques sera réalisé parallèlement à des prospections à l'aide d'un détecteur à métaux dans l'optique de retrouver plus aisément le mobilier métallique.

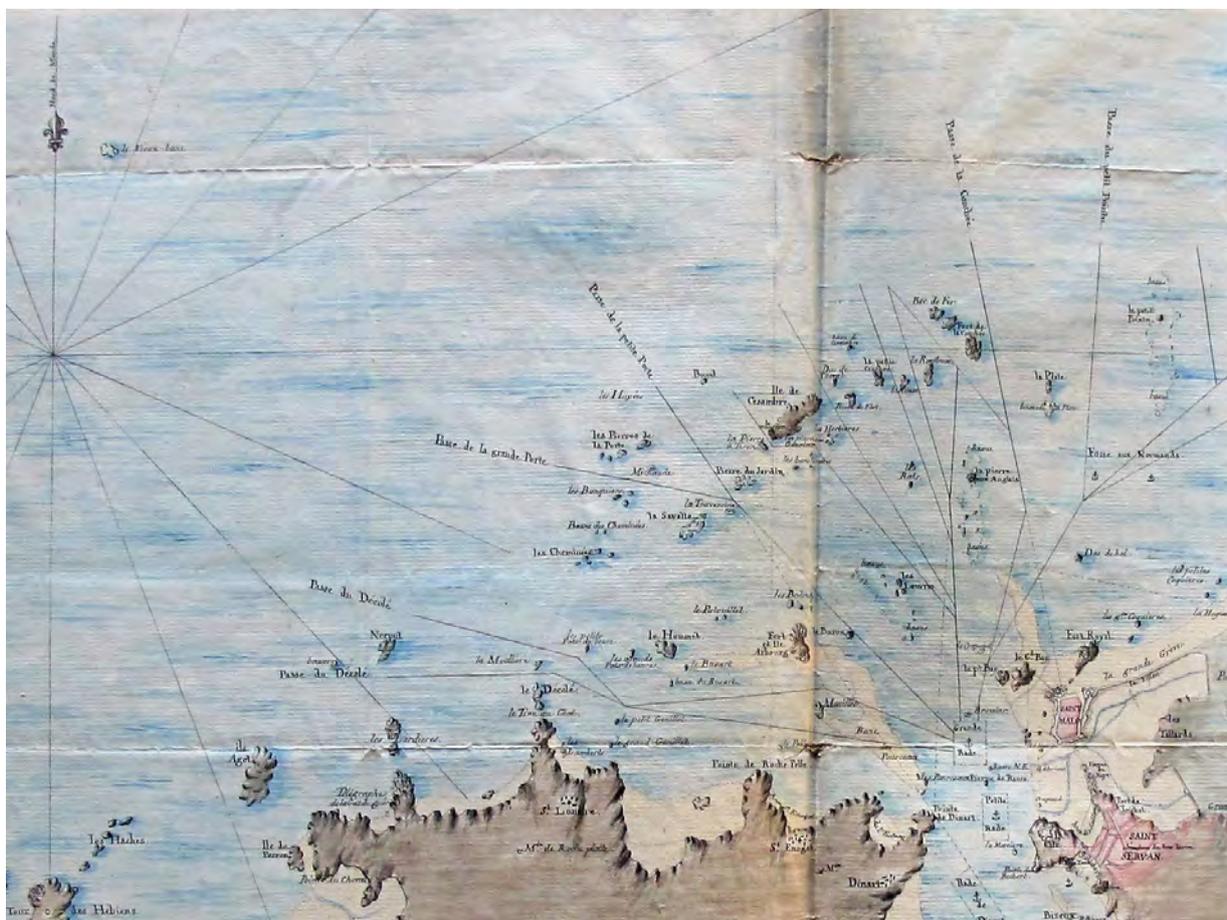


Carte de la zone de prospection avec bathymétrie issue des données Lidar SHOM – 1. Point hypothétique du massif de bois – 2. Point de l’EA 3334 – 3. Gisement de mobilier découvert en 1997 © Litto 3D SHOM

**Le potentiel archéologique** de la zone est attesté mais reste à caractériser. La Rance est une voie d’accès privilégiée vers l’arrière-pays breton et le passage de la Mercière fortement fréquenté. De nouvelles recherches seront donc entreprises dans le secteur sous la direction d’Aurore Barraud de Lagerie, pour apporter une meilleure connaissance sur **le rôle de la Rance dans les réseaux de circulation maritime**, du petit cabotage au grand commerce.

# Recherche du *Victor* en baie de Saint-Malo

Par définition immergés, souvent recouverts par les sédiments marins, les sites archéologiques submergés sont par nature peu visibles, quand ils ne sont pas totalement dissimulés. La prospection géophysique met en œuvre des appareils de détection habiles notamment à déceler la présence d'anomalies d'origine anthropique dispersées sur le fond marin ou enfouies. Sous la direction de M<sup>me</sup> Anne Hoyau-Berry et de M. Gérard BOUSQUET, l'ADRAMAR a mené des campagnes de prospections géophysiques sur la zone côtière de Saint-Briac entre l'île Agot et la pointe du Décollé. de 2018 à 2020. Dans ce contexte et suite à ces investigations, l'ADRAMAR souhaite conduire en 2024 un projet de recherche, initié et dirigé par **M. Gérard BOUSQUET** avec la participation de **M. Michel L'HOUEUR**, tous deux membres de l'ADRAMAR. L'association souhaite à cet effet programmer une campagne de prospection archéologique afin de rechercher la trace des naufrages intervenus au large de Saint-Briac. Les anomalies seront ensuite examinées et expertisées en plongée afin de caractériser l'intérêt archéologique potentiel des gisements nouvellement inventoriés.



*La baie de Saint-Briac sur le Plan des environs de Saint-Malo entre le Cap-Fréhel et le Groin de Cancale, 1802 (CARAN, Fonds Marine, G 210, n° 120)*

Les archives de la baie de Saint-Briac sont riches de mentions de naufrages qui ont marqué l'histoire de cette côte et font écho à l'intense activité maritime de la zone en lien avec le port de Saint-Malo. Procédant du géoréférencement de ces anomalies, la campagne de détection envisagée permettra de dresser un **inventaire cartographié des gisements** présents puis de les mettre en relation avec les naufrages recensés en baie de Saint-Briac. Parfaitement

symbolique de ces naufrages, **l'épave du navire le Victor, coulé en 1645**, s'inscrira au cœur des objectifs de cette campagne de recherche.

## *A la recherche du Victor (1645)*

**Le naufrage oublié du Victor** a refait surface grâce à la découverte d'un document d'archives mentionnant sa perte. Ce navire, dont le port d'attache est Saint-Malo, revenait en 1645 de *pays lointains* chargé de marchandises. Les archives mentionnent son naufrage « à la côte de Saint-Briac » et la perte de 140 hommes.

Si elle était retrouvée, l'épave du *Victor* permettrait d'illustrer un aspect peu connu de l'économie maritime de la Bretagne et de l'activité du port de Saint-Malo. Hors du contexte de la grande pêche à Terre Neuve et précédant l'aventure corsaire, le *Victor* offrirait en effet **un éclairage inédit sur les premiers échanges mondialisés auxquels les malouins contribuèrent de manière importante** et sur lesquels nos connaissances, historiques et archéologiques demeurent aujourd'hui lacunaires. La découverte puis l'étude de l'épave complèteraient notre connaissance du commerce maritime lointain, des routes empruntées et des cargaisons transportées tout en nous permettant peut-être de mieux appréhender la construction navale de la première moitié du XVII<sup>e</sup> siècle.

### Le Victor : une épave mystérieuse à plus d'un titre

C'est un passionné d'histoire maritime, M. Gérard PHILLOUX, qui a pour la première fois exhumé des archives, il y a une vingtaine d'années, une rapide relation du naufrage du *Victor*. Ce dernier, sans doute intervenu entre le 10 et le 13 avril 1645, est en effet évoqué dans des documents juridiques datés du 26 avril 1645 rédigés au Parlement de Bretagne et adressés le même jour aux juges royaux de Dinan. Ces écrits relatent la perte d'un *vaisseau appelé le Victor du havre de Saint Malo, pansant y arriver, venant de pais loingtains (...). Ledit naufrage faict à la coste de Saint Briac, proche fief de la barre royalle de Dinan* ». Le *Registre des sépultures de la ville de Saint-Malo* pour l'année 1645 déposé aux Archives Départementales d'Ille-et-Vilaine confirme pour sa part le naufrage en évoquant quatorze noms de marins décédés lors du naufrage. On ne trouve pas d'autres mentions de défunts dans les états civils des paroisses de la côte d'Ille-et-Vilaine. Les registres des Cotes-d'Armor et de la Manche sont quant à eux lacunaires ou inexistants... Un mémoire de Jean-Siméon Garangeau (AN-3 JJ 147 mar inv 35.25 f°4121), ingénieur militaire du roi, architecte des défenses de Saint-Malo, évoque à son tour, le 21 juin 1690, la perte du *Victor*, 45 ans auparavant, sur **la roche du Vieux Banc**, pour souligner la nécessité de mettre des bouées sur la roche pour signaler son danger et protéger les navigateurs fréquentant la rade de Saint-Malo. « *Cette pierre fort dangereuse n'est connue que de peu de personnes et se nomme le Vieux Banc... Il y a environ quarante- cinq ans qu'un vaisseau de ceste ville appelé le Victor y périt avec 140 hommes d'équipage, il en arriva autant il y a sept ou huit ans à un bâtiment anglais dont on trouva seulement l'étrave comme emboîtée dans le vide ou l'ouverture de ce rocher* ».

## *Un environnement historique passionnant*

Richelieu meurt le 4 décembre 1642 et Louis XIII le suit de près, le 14 mai 1643, de sorte que Louis XIV devient roi de France et de Navarre alors qu'il n'a que cinq ans. La régence est conduite par sa mère Anne d'Autriche avec l'aide de Mazarin. La Fronde éclatera trois ans plus tard. A l'étranger, la guerre de Trente Ans bat son plein. Les protestants sont soutenus par la France cependant que l'Espagne soutient les catholiques. En mai 1643, les troupes françaises battent les Espagnols à Rocroy mais la guerre franco-espagnole ne s'arrêtera

véritablement qu'en 1659, au Traité des Pyrénées. En 1645, la guerre sévit donc entre Français et Espagnols. A l'époque, le commerce malouin repose sur la vente des morues de Terre Neuve, le négoce des toiles de Bretagne et l'importation de métaux précieux. De 1493 à 1680, la ville de Rennes est ainsi plus importante que Paris au regard de la frappe des pièces d'argent. Acheminé à Rennes, le métal précieux provenant d'Espagne passe par Saint-Malo et ce depuis 1541. A la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, en 1597, les arrivées d'argent dans ce port sont même si importantes que le gouvernement songe y établir un hôtel des monnaies afin d'éviter la fuite des lingots à partir de Saint-Malo.



Vue de Saint Malo sur une carte ancienne Source : Ge DS430

### Un navire énigmatique venu de « pays lointains »

Les archives sont presque muettes sur le Victor. Elles mentionnent simplement qu'il s'en revenait de pays lointains mais l'on reste dubitatif sur la signification de cette formule. Provenait-il d'Espagne, dans le cadre des échanges hispano-bretons que n'interrompait pas totalement la guerre, ou bien plutôt des Indes orientales, voire de Chine, d'Amérique espagnole ou du Brésil ? Les rares mentions trouvées dans les archives sur la nature de la cargaison et la date du naufrage peuvent à cet égard offrir une amorce d'indication. Un document rapporte en effet qu'il était « **chargé d'or, d'argent et de marchandises à la valeur d'un million de livres** ». On peut ainsi supposer que le Victor transportait des métaux précieux, ce qui à l'époque signerait plutôt une origine dans l'Arc Caraïbes, l'Amérique espagnole ou le Brésil.

### Un site qui se dérobe, des horizons maritimes à préciser

La zone à prospecter est assez vaste, de l'ordre de 20 km<sup>2</sup>, puisque le Vieux Banc est un

plateau situé à 4 miles au nord de Saint-Briac. Un important travail préliminaire (avec la participation de **M. André LENORMAND**, ingénieur hydrographe) a été effectué afin de déterminer **des zones à fort potentiel** pour la localisation de l'épave du *Victor*. Ce travail a été élaboré à partir d'un certain nombre d'événements relatés dans les archives historiques étudiées, de calculs de probabilités et d'un témoignage recueilli auprès de la famille d'un plongeur amateur. La mention de la perte à la côte de Saint-Briac, comme l'examen des routes possibles du *Victor* pour entrer vers la cité corsaire, permettent également de réduire la zone d'incertitude. Des investigations et enquêtes menées ces dernières années dans le milieu de la pêche ont par ailleurs permis de circonscrire les zones possiblement plus privilégiées à investiguer. Fort de ces enquêtes préliminaires, l'ADRAMAR se propose de mener en 2024 une campagne de prospection mieux ciblée dans le sud du Vieux Banc.

Épave d'un **intérêt historique crucial**, le *Victor* pourrait, en cas de découverte, s'inscrire d'emblée, sur l'horizon planétaire, **au premier rang des sites archéologiques** envoyés à étudier. Perdu à l'aube du règne de Louis XIV, un siècle et demi après la révélation européenne du Nouveau Monde, il incarne la seconde grande mutation mondiale des échanges économiques à l'époque moderne. Tapi dans les roches, enseveli dans le sédiment marin ou caché par les laminaires, le *Victor* pourrait ainsi s'affirmer demain comme l'une des plus remarquables machines à remonter le temps que les archéologues aspirent à étudier et dont le public aime à rêver. Cet univers englouti recèle sans doute des connaissances encyclopédiques sur les premières années du règne du Roi Soleil. Notre ambition est de restituer cette mémoire au public. La Bretagne et ses entreprises ont les moyens de porter et d'exaucer cette ambition. Nous appelons cet accomplissement de nos vœux !



**Hangar à Tabac  
Chaussée des Corsaires  
35400 Saint-Malo ~ France**

**+ 33 2 99 40 85 66**  
**[contact@adramar.fr](mailto:contact@adramar.fr)**  
**[www.adramar.fr](http://www.adramar.fr)**  
**[facebook](#)**  
**Instagram**

**ASSOCIATION POUR LE DÉVELOPPEMENT DE LA RECHERCHE EN ARCHÉOLOGIE  
MARITIME**

Association loi 1901, culturelle, d'intérêt général et habilitée à recevoir des dons éligibles  
à la réduction d'impôt : articles 200-1 et 238 bis du CGI  
Siret 43156562 00049 - APE : 9499Z